

L'autre Parole

La collective des femmes chrétiennes et féministes

La Pentecôte



NO 109, PRINTEMPS 2006

Som-mère

Liminaire, <i>par Monique Hamelin</i>	p. 3
Chavuot , <i>par Sharon Gubbay Helfer</i>	p. 4
Esprit-Saint/Esprit-Sophia , <i>par Louise Melançon</i>	p. 10
Je répandrai de mon Esprit... , <i>par Anne Fortin</i>	p. 12
Restez, <i>par Marie Gratton</i>	p. 16
Audaces de Pentecôte , <i>par Monique Dumais</i>	p. 18
Célébration, <i>par Vasthi</i>	p. 19
Lettre ouverte.....	p. 30
Billet, <i>par Monique Dumais</i>	p. 33
Saviez-vous que..., <i>par Yvette Teofilovic</i>	p. 34

PAGE COUVERTURE: *Souffle de femmes*. Œuvre de Jacqueline Roy.

Liminaire

Esprit, Sophia, Ruah, Pentecôte, don de l'Esprit, du Souffle, du feu, de la Sagesse .

Quel sens donner à ces mots, à cette expérience des langues de feu des récits bibliques de notre enfance ? Que peut vouloir dire – pour des féministes chrétiennes – cette expérience ultime, fondatrice du sacerdoce de chacune et chacun des baptisés? Ces réflexions qui ont mobilisé les femmes du groupe Vasthi, nous avons voulu les partager lors d'une célébration publique. C'était au temps de la Pentecôte en mai 2005.

Cette année, afin de poursuivre notre réflexion et approfondir d'autres facettes de cette fête, nous avons demandé à quelques femmes proches de la collective ainsi qu'à des membres de L'autre Parole de nous présenter leur analyse, leurs propres réflexions et leur réécriture. C'est ce cheminement que vous découvrirez au fil des pages du présent numéro.

En premier lieu, Sharon Gubbay Helfer raconte Chavuo, la fête juive qui résonne de parallèles avec notre Pentecôte chrétienne. Une relecture féministe de ce texte permet de saisir le sens éminemment inclusif de la célébration des semaines ainsi que la poésie, la force et la sensualité qui se dégagent du livre de Ruth.

Louise Melançon, sur les pas des premiers disciples, voit dans la foi vécue en l'événement de la résurrection, l'expérience du salut annoncé. C'est cette expérience qui permet de comprendre le message des Écritures de manière neuve. Je vous laisse découvrir comment « l'expérience féministe, vécue dans la foi, peut être...le lieu d'une authentique expérience de l'Esprit. »

Anne Fortin, à partir de Actes 2,17 – « Je répandrai de mon Esprit sur toute chair; et vos fils et vos filles prophétiseront... » montre le long chemin que doit parcourir la Parole pour toucher différemment ceux et celles qui l'entendent. La Parole ne se limite pas à un fait historique du passé. Non, elle est actualisée à chaque instant par ce que vos fils et vos filles vous transmettent, sous le souffle de l'Esprit.

Marie Gratton choisit de s'adresser à l'Esprit Saint – « Restez ! dit-elle. Nous avons besoin d'intelligence, de science, de sagesse et de piété... mais pour ma part, je réclame avec plus d'insistance encore vos dons de conseil et de force pour bien éclairer mes choix quotidiens et trouver le courage d'aller de l'avant, malgré les difficultés de la route. »

Pour continuer la réflexion, rendre grâce et célébrer notre sacerdoce, Monique Dumais présente « Audaces de Pentecôte », une écriture poétique qui sera suivie du texte de la célébration de la Pentecôte 2005 : « La Ruah souffle où elle veut ».

Le billet de... Monique Dumais qui retrace les grandes lignes de *Deus Caritas Est*, la première encyclique de Benoît XVI, indique quelques pistes pour aller plus loin.

Enfin notre chronique habituelle : Saviez-vous que...

Bonne lecture ! Bon printemps ! Que les dons de force et de conseil soient avec vous !

Monique Hamelin
Comité de rédaction

CHAVUOT

Sharon Gubbay Helfer,

doctorante en sciences des religions, Université Concordia

C*havuot* est une fête juive qui résonne de parallèles avec la célébration de la Pentecôte chrétienne dont une relecture féministe apparaît en ces pages. C'est donc avec plaisir que j'ai accepté d'écrire un article au sujet de la fête juive de *Chavuot*, on y retrouve une même racine, deux belles floraisons.

La fête juive de *Chavuot* (qui veut dire "semaines") célèbre la rencontre du peuple juif avec son Dieu, la révélation de sa Présence au mont Sinaï, et l'inauguration de l'Alliance qui a fait des tribus errantes un peuple. A l'intérieur de ce cadre, quelques éléments clés dont je partagerai une relecture personnelle. Il s'agit des énergies féminines, du lait et du miel, de la sensualité, de l'esprit et de l'amour. Mais avant tout cela, je ferai un résumé des grandes lignes de la fête et de ses différentes significations.

Historique et sens de la fête

Chavuot est l'une des trois grandes fêtes bibliques de pèlerinage, pour lesquelles toute la population était censée se présenter au Temple à Jérusalem avec des offrandes. Les trois fêtes rythmaient les grands moments de l'année agricole en Israël. À Pâques, nous commémorons notre libération et l'exode d'Égypte. C'était le temps des semences. Par la suite, nous comptons une période de sept semaines ou 50 jours et nous célébrons la

Pentecôte. C'est le moment de la fête des Prémices ou « bikkurim », un autre nom pour *Chavuot* alors que les premiers fruits ont été récoltés et présentés en offrande. Enfin, on marque la saison des moissons à *Sukkot* « cabanes ». Nous construisons de petites structures temporaires, semblables à celles dans lesquelles les moissonneurs vivent lors des récoltes et qui font penser aux demeures temporaires dans lesquelles les Israélites vivaient tout au long de leurs 40 années dans le désert.

Après la destruction du Temple de Salomon à Jérusalem en 70 A.D., le culte ne comportait plus l'offrande de sacrifices, ces derniers étant remplacés par la prière. Le lien avec la terre sainte restait, mais de façon plutôt symbolique et la signification des trois grandes fêtes est centrée sur des événements charnières dans l'évolution du peuple.

L'événement historique commémoré à *Chavuot* est le don et la réception du décalogue, événement par lequel la nation a été constituée. Pour des fémi-

nistes contemporaines, une des grandes questions reste : “Est-ce que cette nation a été constituée de façon inclusive ? Est-ce que nous, les femmes, étions là au pied de la montagne ?” C’est Judith Plaskow notamment qui a posé ces questions dans son livre passionné *Standing Again at Sinai*, auquel je reviendrai plus loin.

Les deux principales dimensions de *Chavuot*, l’ancienne fête agricole et la commémoration de la Révélation, se retrouvent dans le livre de Ruth, lu à la synagogue le jour de la fête. Ce beau récit a comme élément moteur l’amour de Ruth pour sa belle-mère Naomi. Cette idylle agricole qui se déroule parmi les épis au temps de la moisson, est aussi liée à l’histoire du peuple par l’enfant de Ruth, Obed, qui sera l’ancêtre du Roi David et éventuellement du Messie.

La fête de *Chavuot* inclut aussi des éléments mystiques qui font intervenir d’autres types d’énergies, et qui vont jusqu’à fixer l’union des éléments masculins et féminins au cœur de notre conception de la totalité de la Création.

Prémices—“Bikkurim”— le retour du lait

Puis tu célébreras la fête des semaines, et tu feras des offrandes volontaires, selon les bénédictions que l’Éternel, ton Dieu, t’aura accordées. Tu te réjouiras devant l’Éternel, ton Dieu, ... toi, ton fils et ta fille, ton serviteur

et ta servante, le Lévite qui sera dans tes portes, et l’étranger, l’orphelin et la veuve qui seront au milieu de toi.
Deutéronome 16 : 10-11

Dans le passage cité, il n’est pas question du mystère intense de la Révélation, mais plutôt des instructions, éminemment inclusives, concernant les offrandes à *Chavuot*, la fête des semaines. Ainsi, en complément avec le récit sacré et historique, les éléments rythmiques, cycliques, saisonniers, restent comme le pouls de la Terre, faisant le lien avec la fécondité de la nature et nous rappelant que la source de cette fécondité est divine.

En lien avec la dimension agricole de *Chavuot* il y a la coutume selon laquelle on mange des produits laitiers. Les explications pour la coutume varient, et incluent des références à la séparation des produits laitiers de la viande, pratique qui aurait débutée avec la réception de la Loi à *Chavuot*. Je préfère une autre explication, qui trouve ses origines plus loin dans l’histoire, dans le rythme des saisons. Selon cette perspective, la présence des produits laitiers est liée à une célébration du retour du lait pour les femelles dans le troupeau avec leurs premiers-nés de la saison.

Ruth

L’élément qui me tient le plus au cœur de la fête de *Chavuot* est le livre de Ruth. Pour reprendre les grandes lignes du récit, tout commence quand la

famine force Élimélec, un homme de Bethléhem, à fuir son pays natal avec sa femme et leurs deux fils, qui se marient bientôt avec des jeunes filles du pays de Moab. À l'intérieur de deux années, le mari de Naomi ainsi que ses deux fils meurent et elle se trouve seule avec ses deux belles-filles. Naomi décide de retourner chez elle, mais elle encourage ses deux belles-filles veuves à rester à Moab parmi leur peuple. Orpa consent mais Ruth ne veut pas. La poésie de sa réponse à Naomi résonne à travers les millénaires pour nous rejoindre :

Ruth répondit : Ne me presse pas de te laisser, de retourner loin de toi ! Où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu ; où tu mourras je mourrai, et j'y serai enterrée. Que l'Éternel me traite dans toute sa rigueur, si autre chose que la mort vient à me séparer de toi ! (Ruth 1, 16-17)

Ayant honte de retourner au sein de sa communauté appauvrie, Naomi se plaint: « J'étais dans l'abondance à mon départ, et l'Éternel me ramène les mains vides. » (Ruth 1, 21)

Mais c'est la saison des moissons et les lois juives décrètent que ceux et celles qui ont besoin peuvent aller glaner après les moissonneurs, ce que fait Ruth. Elle choisit d'aller dans les champs qui appartiennent à Boaz, homme riche et puissant et aussi mem-

bre de la famille de Naomi par son époux défunt. Boaz remarque la jeune femme et lui dit de ne pas aller glaner ailleurs, de rester dans ses champs à lui, et qu'il a indiqué à ses serviteurs de ne pas la toucher. Ruth demande pourquoi Boaz se montre si généreux envers elle ; la réponse nous indique que ce sont les qualités d'amour et de dévouement que Ruth démontre pour Naomi qui ont servies d'inspiration.

En écoutant le récit détaillé de sa belle-fille, Naomi invente un petit complot pour assurer « le repos » et le bonheur de Ruth. Ses instructions résonnent à double sens à cause de l'association traditionnelle qui existe entre le fait de se découvrir les pieds (relire le texte, Ruth 3 : 4-7) et avoir une activité sexuelle.

Quand Boaz se réveille, il trouve Ruth à ses côtés et d'abord, il s'en étonne. Ce sont les manières de Ruth, douces et directes en même temps qui gagnent Boaz. Ruth cesse aussitôt d'être l'étrangère ou la servante et devient la femme qu'il veut épouser. Ici, comme tout au long du livre, c'est Ruth elle-même, avec ses qualités, qui fournit le moteur de l'action. Boaz lui dit de rester pendant la nuit car il ne veut pas qu'on sache qu'une femme soit restée là, la nuit. Tout vibre de poésie et d'ambiguïté. L'ambiance se perpétue quand Ruth se lève tôt, « et elle se leva avant qu'on pût se reconnaître l'un l'autre. » Dans la lumière de l'aube, Boaz demande à Ruth d'enlever son

manteau, pour qu'il le remplisse de six mesures d'orge avant qu'elle s'en aille.

C'est donc Ruth qui comble les vides dans la vie de Naomi, d'abord en lui rapportant les fruits de la moisson, et ensuite en donnant naissance à un fils. Dans le dénouement de l'histoire, les femmes de la communauté parlent ensemble à Naomi, semblable à un chœur classique grec :

Cet enfant restaurera ton âme, et sera le soutien de ta vieillesse ; car ta belle-fille, qui t'aime, l'a enfanté, elle qui vaut mieux pour toi que sept fils. (Ruth 3, 15)

De plus, quand on aurait pu s'attendre à ce que l'enfant soit attribué à son père, la communauté des femmes l'associe à Naomi et lui donne un nom :

Les voisines lui donnèrent un nom, en disant : Un fils est né à Naomi ! Et elles l'appelèrent Obed. Ce fut le père d'Isaï, père de David. (Ruth 3 : 17)

Ainsi Ruth, l'étrangère, la Moabite, par son amour, devient l'ancêtre du roi David, qui sera l'ancêtre du Messie, donc de tout l'épanouissement du peuple. De plus, le chœur établit (4 : 12) que Boaz, l'époux de Ruth et le père d'Obed, est un descendant de la maison de Pérets, le fils de Juda par sa belle-fille Tamar, Tamar qui a agi avec détermination pour assurer la continuation qui semblait lui être refusée. Ainsi de manière assez surprenante est introduit dans la lignée du Messie deux femmes d'esprit et d'action !

Don de la Thora

La communauté à Bethléhem étant témoin du mariage de Ruth et Boaz, elle répond à cet événement en évoquant les matriarches. Encore une fois, Ruth la Moabite, celle qui a accepté le Dieu de sa belle-mère par amour d'elle, est au centre de l'évolution du peuple juif :

Tout le peuple qui était à la porte et les anciens dirent : Nous en sommes témoins ! Que l'Éternel rende la femme qui entre dans ta maison semblable à Rachel et à Léa, qui toutes les deux ont bâti la maison d'Israël ! (Ruth 4, 11)

L'acceptation de l'Alliance de la part de Ruth constitue une des raisons pour laquelle on lit le livre de Ruth à Chauvot. L'amour et le dévouement de Ruth constituent pour nous un modèle au moment où nous revivons les événements au pied du mont Sinäi.

Mais qu'est-ce qui a été livré au peuple ? Le texte nous parle d'un événement en dehors de toute réalité usuelle :

La montagne de Sinäi était toute en fumée, parce que l'Éternel y était descendu au milieu du feu ; cette fumée s'élevait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait avec violence. (Exode 19, 18)

De manière caractéristique, la tradition juive nous offre plusieurs récits et réflexions sur la question de ce qui a été livré dans la fumée et le feu. L'un d'entre eux nous enseigne que, de tout temps, tout ce que dit une personne

qui étudie la Thora¹, a déjà été transmis à Moïse. Tout ce que nous ajoutons fait donc partie de la Révélation, qui n'a jamais cessé d'être actuelle. Mais il est difficile d'entendre la Voix. Ainsi, dans un récit traditionnel, seul le Décalogue a été transmis au mont Sinaï, et non toute la Thora alors qu'un autre parle des deux premiers commandements. Enfin, selon une troisième tradition, ce serait le premier mot, *anoki* – Je suis. Ou peut-être uniquement la première lettre du premier mot, le aleph, lettre silencieuse et donc teinte de mystère².

Pour les féministes juives, nous ne pouvons pas parler du mont Sinaï sans penser au livre de Judith Plaskow, *Standing Again at Sinai*. Dans cet ouvrage, l'auteure situe toute sa relecture des éléments-clés du judaïsme autour de ce moment générateur de l'identité d'une nation, où le peuple juif s'est constitué. Plaskow nous aide à nous libérer des couches d'androcentrisme présents dans le récit biblique pour pouvoir assumer notre héritage en re-

nouant l'Alliance à l'intérieur de nos cœurs, de nos corps et de nos esprits, avec intention et engagement. Le projet de Plaskow est un projet de vie non seulement pour les femmes juives mais pour toute la communauté juive aussi, c'est un processus de renouveau qui trouverait sûrement écho à l'intérieur de la communauté de L'autre Parole.

Perspectives poétiques et mystiques³

Déjà dans la Bible, de façon définitive dans le Cantique des Cantiques et surtout dans les traditions mystiques, l'on conçoit l'Alliance entre Dieu et les Israélites comme un mariage, Dieu étant le marié et Israël, sa femme. Une des belles coutumes de Chavouot dans la tradition Sépharade⁴ est celle de lire dans la synagogue une version spéciale de la *kétouba*, le contrat de mariage traditionnel pour tout couple qui se marie selon les lois du judaïsme. Une version de cette *kétouba* nous vient d'Israël Najara, mystique de la ville de Safed au XVI^e siècle. Le

1. Le mot Thora, qui vient de la racine signifiant « enseignement », peut se référer aux cinq livres de la Pentateuque seulement; ou peut aussi inclure toute la « Thora orale », le Talmud; ou encore peut vouloir dire plus largement un enseignement sacré.

2. Traduction libre de Michael Strassfeld, *The Jewish Holidays: A Guide and Commentary*. New York: Harper and Row, 1985, p. 81

3. À part la lecture de *kétouba* décrit ici, il y a une autre pratique répandue qui nous vient également des mystiques de Safed. Pendant le *tikkun leyl Chavouot* nous passons toute la nuit à étudier la Thora. Les kabbalistes croyaient qu'à minuit les cieux s'ouvraient pour recevoir les pensées et prières des personnes qui veillent la nuit de la Révélation.

4. Sépharade veut dire Espagne en hébreu et se réfère à la grande tradition des populations juives qui ont vécu en Espagne pendant 1000 ans et qui ont été expulsés en 1492. L'autre grande tradition est celle des juifs ashkénaze, ayant vécu principalement en Allemagne et l'Europe de l'est.

contrat est écrit en date de « vendredi, le 6 Sivan [date de la fête selon le calendrier juif], le jour prévu par le Seigneur pour la révélation de la Torah à son peuple bien aimé ... » Il continue pendant sept paragraphes, dont voici quelques extraits :

... la jeune fille [Israël] est ...Belle comme la lune, radieuse comme le soleil, redoutable comme la multitude de l'armée céleste.

La mariée a consenti et devint Son épouse. Ainsi une alliance éternelle, les liant ensemble pour toujours, fut établie entre eux. ...

La dot que cette mariée a apportée de la maison de son père consiste en un cœur qui comprend, des oreilles qui entendent et des yeux qui voient. ...

Le marié a suivi les formalités légales de livraison symbolique de ce document, qui est plus grand que la terre et plus large que les océans. ... J'invoque terre et ciel comme témoins fiables. Que le Marié se réjouisse de l'épouse qu'il a pris et que la mariée se réjouisse de l'Époux de sa jeunesse en prononçant des louanges.

Autant que la poésie de cette vision, ce qui me rejoint fortement est la notion qu'au centre de la conception juive de toute réalité, il y a l'union mystique entre le masculin et le féminin, que cela soit compris en termes de grands principes énergétiques ou bien comme ici à *Chavuot*, figuré en termes de mariage traditionnel. Pour moi, *Chavuot* célèbre une Alliance qui réside, comme dans le cœur de Ruth, dans l'amour.



Source: www.kehilatgesher.20m.com

ESPRIT-SAINT/ ESPRIT-SOPHIA

Louise Melançon, *Myriam*

Dès les origines, l'expérience "chrétienne"¹ est essentiellement une expérience de l'Esprit, et dans l'Esprit. Il s'agit d'une expérience de foi en l'événement de la résurrection de Jésus de Nazareth, en même temps qu'une expérience du salut annoncé par les prophètes en Israël. En ce sens, le récit de l'apparition de Jésus ressuscité aux disciples d'Emmaüs (Luc 24,13-36) m'est toujours apparu très révélateur.

Les disciples, enfin ceux et celles qui ont suivi Jésus durant sa vie, ont vécu un cheminement après sa mort, ils ont rencontré Jésus "ressuscité" sur leur route, leurs yeux se sont ouverts à la foi, ils ont compris les écritures de manière neuve, ils ont partagé le pain et le vin ensemble "*en mémoire*" de Jésus, et cela les a peu à peu transformés: l'Esprit divin agissait en elles, et en eux. C'est ainsi que je conçois l'avènement de l'Église (*l'ekklèsia*), et de sa mission de témoignage, dans l'événement dit de la Pentecôte, telle que racontée par Luc dans les Actes des apôtres (2,1 ss.).

1.L'expérience féministe chez celles qui la vivent dans la foi, est, selon moi, le lieu d'une expérience authentique de l'Esprit. Les théologiennes féministes l'ont abondamment montré. Comme l'a dit, entre autres, Elizabeth Johnson² : "La critique, déployée par les femmes, du Dieu patriarcal et de l'agencement hiérarchique du monde qu'il autorise, met en relief tout le parcours de l'expérience des femmes, tant

dans sa trame quotidienne que sans ses heures de paroxysme. La soif d'un engagement à l'égard du mystère de Dieu qui soit plus créateur, moins contraint, moins soumis à des structures officielles, est interprétée en soi comme un appel de l'Esprit de Dieu, l'Esprit de liberté qui, comme le vent, souffle où *elle* veut et ne saurait être assujettie à des préceptes officiels."

La démarche féministe enracinée dans l'expérience religieuse marginalisée des femmes, tout autant que dans l'expérience de l'Esprit, permet d'ouvrir une voie nouvelle à la compréhension de Dieu-Esprit "identifiée comme la présence active de Dieu dans le monde, comme l'avènement et l'action de Dieu associés à toute liberté conquise, à toute guérison obtenue dans un monde en butte à des conflits incessants" (p.201). Elle correspond au cheminement existentiel d'aujourd'hui qui reconnaît la présence de l'Esprit divin pénétrant librement le monde et dynamisant toute la création. Elle fait aussi redécou-

1. Les guillemets indiquent que je parle de l'expérience vécue par les disciples de Jésus de Nazareth après sa mort, telle que les textes du Nouveau Testament en parlent. Il ne s'agit pas du christianisme comme religion historique.

2. Elizabeth A. Johnson, *Dieu au-delà du masculin et du féminin*, Cerf/Paulines 1999 (éd. originale 1992), p. 200.

vrir de grands courants de sagesse ³, non seulement dans l'expérience des humains, mais aussi dans les diverses traditions religieuses, comme dans la tradition juive et chrétienne. Le discours sur le divin en est ainsi renouvelé au moyen de l'image de l'Esprit-Sophia.

2. Ce qu'on nomme Dieu n'est pas un être parmi d'autres êtres, mais plutôt un mystère qui dépasse et en même temps englobe tout ce qui existe. C'est dans l'histoire, dans les événements, que nous faisons l'expérience de la présence-absence du Dieu vivant. Dans le discours chrétien, ce mouvement divin a été nommé Esprit. Et ce ne sont pas seulement des événements dits explicitement religieux, comme l'Église, les sacrements... qui médiatisent cette présence du Divin, mais tout ce qui est d'expérience humaine: "... puisque le mystère de Dieu sous-tend le monde entier, c'est tout l'ensemble de la vie qualifiée de séculière ou d'ordinaire, de quotidienne, qui apporte de l'eau au moulin d'une expérience de l'Esprit-Sophia qui s'approche et qui passe" (p.204).

Plus que de nommer Dieu au féminin, l'image de Sophia représente ainsi une vision du mystère divin, de son rapport au monde, à la nature et aux humains, et de son action. Dire que l'Esprit-Sophia est à l'œuvre dans le monde évoque, comme le dit si bien E. Johnson, "la passion ardente et la bienveillance associées au mystère de Dieu qui, partout dans le monde, dans une dialectique de présence et d'absence, crée, habite, sustente, résiste, recrée, dy-

namise, guide, libère, accomplit" (p.217).

Mais il y a des correspondances certaines entre les divers aspects de l'action de l'Esprit-Saint et des valeurs féministes. Toute créature reçoit d'elle la vie. L'Esprit créatrice non seulement donne la vie mais la soutient, l'aime. Elle investit tout l'univers; elle donne leur intégrité personnelle à tous les individus, en même temps qu'elle est source de toute collectivité, en animant la communion universelle. Cependant, cette vie créée est limitée, fragile, menacée: les êtres créés ont besoin d'être renouvelés. L'Esprit-Sophia réalise cette œuvre de recréation; elle apporte réconfort, guérison, libération, transformation dans la justice et l'amour, *telle une sage-femme*, elle favorise le travail d'accouchement d'un nouveau monde: "L'œuvre de recréation de l'Esprit concerne l'intégrité de la nature, la libération des peuples, l'épanouissement de chaque personne et la shalom du monde entier, à défendre contre l'action des puissances du mal qui suscite le péché et la destruction" (p.224). Cette œuvre de l'Esprit-Sophia dans l'univers passe aussi concrètement par les multiples traditions religieuses, au cours des siècles, par des voies mystérieuses. Et de notre expérience chrétienne, nous apprenons qu'en plus de cette action à l'égard de toute la création, Dieu se révèle en s'unissant de manière singulière à la chair de l'humanité.

3. Le mot *sophia*, en grec, signifie **sagesse**. Et c'est un courant qui est présent dans la Bible, particulièrement dans les derniers livres de l'ancien testament.

**« JE RÉPANDRAI DE MON ESPRIT SUR TOUTE CHAIR;
ET VOS FILS ET VOS FILLES PROPHÉTISERONT... » (ACTES 2, 17)**

Anne Fortin, *Québec*

Prophétiser, parler une *autre parole*, une parole qui touche différemment ceux qui l'entendent : parler une parole dont la « langue exulte » (Actes 2, 26) et qui « pique le cœur » (Actes 2, 37). Parler ainsi, autrement, est associé dans les Actes des Apôtres au don de l'Esprit : « Je répandrai de mon Esprit sur toute chair; et vos fils et vos filles prophétiseront... » (Actes 2, 17).

Cependant, ce don, relaté dans le récit de la Pentecôte, a-t-il encore un lien avec notre présent alors que nous cherchons à parler une *autre parole*? Ce don de l'Esprit est-il enfermé dans un passé immémorial, est-il clôt dans ce qu'ont vécu les premiers chrétiens, - laissant aujourd'hui nos paroles à elles-mêmes, privées de ce souffle venu de l'Esprit, en panne d'inspiration? Entre l'hier de ce don de l'Esprit et le présent de nos paroles qui se veulent *autres*, n'y-a-t-il aucun lien, le temps de l'histoire nous coupant radicalement d'un événement qui nous échappe? Le don de l'Esprit est-il confiné à un événement qui s'est produit un jour dans l'histoire, ou concerne-t-il encore nos paroles ici et maintenant?

Dissocier nos paroles actuelles de l'événement passé implique une lecture qui isole les faits de la parole. Les faits tiendraient tous seuls, sans être *dits*, sans être mis en discours, sans être imbriqués dans un récit? Le récit ne se

limite pourtant pas à relater des faits bruts, il est parole portant les faits au discours. C'est pourquoi un petit déplacement du regard permettrait de voir que nos paroles ont un lien avec la parole du récit. Il s'agirait simplement de se demander : comment l'événement du don de l'Esprit est-il *raconté*? Cette attention au *comment* de la mise en discours permettra de resituer le fait historique en lien avec la parole *autre* qui justement le relate. Le texte dépasse alors le simple compte-rendu historique des aventures des premiers chrétiens, et il est réinstauré comme une parole qui elle-même porte le sceau de ce don de l'Esprit. La lecture du texte peut alors se faire dans l'entrecroisement de la voix du récit historique et de la voix d'une parole *autre*, cette parole *autre* étant celle qui porte l'ensemble du texte. Lire ainsi ouvre sur la question suivante : *pourquoi* ce récit est-il raconté? Pour établir des faits dans l'histoire et en informer le lecteur ou pour indiquer le chemin d'une parole *autre* à laquelle nous

sommes convoquées encore aujourd'hui?

Lisons le texte pour entendre comment il parle du don de l'Esprit. Dès le tout début, l'Esprit entre en action : « Par l'Esprit Saint, (Jésus a) donné ses ordres aux Apôtres qu'il avait choisis » (Actes 1, 2). D'emblée, la parole de Jésus passe par la médiation de l'Esprit Saint. Et comme l'Esprit Saint n'est pas un simple « haut-parleur », mais peut-être bien plutôt un chemin intérieur, cette mention pose l'ensemble du texte en lien à l'action intérieure d'une parole *autre*, qui ne peut être entendue qu'*autrement*. Comment Jésus parlait-il donc - *par* l'Esprit Saint - et comment le texte que nous lisons s'inscrit-il par rapport à ce type de parole ? Parler « par l'Esprit Saint » élimine la représentation naïve d'une transmission de phrases visant à communiquer un « message ». Parler par l'Esprit Saint pourrait plutôt être rapproché d'une parole qui, « partant de Moïse et de tous les prophètes, leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (Luc 24, 27). En effet, dans le récit des pèlerins d'Emmaüs, Jésus est-il matériellement à leurs côtés, ou agit-il comme *verbe intérieur* instaurant une distance par rapport aux faits historiques à travers la lecture et l'interprétation de la parole des Écritures? Le texte se met ainsi en abîme en indiquant que l'interprétation des Écritures, leur méditation intérieure, est le chemin d'une parole *au-*

tre sur la réalité. Et ce texte ne s'inscrit-il pas alors dans un mouvement de reprise de paroles déjà données, de paroles qui déjà gardaient avec soin toutes les choses¹, tous les événements, les repassant dans le cœur par l'Esprit Saint, pour se mettre à les dire *autrement* que comme de simples faits (Luc 1, 19)? Peut-on lire ce texte sans « se demander » (Luc 1, 29) ce que veulent dire toutes ces choses, ces faits, ces paroles, dans un mouvement intérieur d'écoute? C'est ainsi que *parler autrement* semble s'ancrer dans une *écoute autre*, une lecture différente des Écritures, un retour sur soi de ce que tout cela « peut bien pouvoir signifier » (Luc 1, 29).

Dans sa première mention de l'Esprit, le texte pose ainsi la parole à travers l'action de l'Esprit Saint, - tant la parole de Jésus que la parole du texte, comme nous venons de le voir. Les mentions subséquentes de l'Esprit dans le texte auront comme caractéristique d'annoncer le *fait* du don de l'Esprit avant même sa réalisation historique. En effet, le texte met en discours le *fait* à travers son annonce, ce qui lui donne d'abord une existence dans la parole : « Jean a baptisé avec de l'eau, mais vous, c'est *dans l'Esprit Saint* que vous serez baptisés d'ici peu de jours » (Actes 1, 5); « *Le Saint Esprit survenant* sur vous, vous recevrez de la puissance... » (Actes 1,8). L'annonce prépare le *fait*, elle prépare son

1. En grec, ce mot « chose » dans ce contexte signifie des faits racontés.

interprétation, car la question qui surgira au cœur des événements sera bien celle de l'interprétation de ce qui se passe. Les témoins demandent en effet si ceux qui reçoivent l'Esprit sont « pleins de vin doux » (Actes 2, 13)? Comment croire qu'ils puissent être « remplis d'Esprit Saint »? Il semble que la frontière entre les deux – remplis de vin ou d'Esprit – ne soit pas si évidente que cela, à la simple observation! Il aura fallu qu'une parole prépare le chemin à l'avènement de l'Esprit et à la compréhension de l'événement, car sa venue bouscule sérieusement le cours des choses et ouvre nécessairement à la nécessité de leur interprétation.

Mais bien davantage, le don avait aussi déjà été annoncé auparavant par les paroles du prophète Joël, et ces paroles vont être *re-dites après* l'événement de la Pentecôte comme tel. Le passé de cette annonce *prophétique* est ainsi réactualisé *après* que l'événement ait eu lieu. Les paroles transpercent le temps. L'événement se trouve par conséquent inséré à l'intérieur d'annonces antérieures et postérieures qui permettent l'ouverture du présent à l'irruption d'une nouveauté absolue. Il en a été de même pour l'événement de l'incarnation qui n'aurait pu prendre place dans l'histoire sans annonces – immédiates dans les paroles de l'ange Gabriel, antérieures dans le livre d'Isaïe et postérieures dans les paroles de Syméon et d'Anne (Luc 2, 29- 38). De

même, l'annonce de Joël sera répétée : pour qu'une parole puisse être dite prophétique elle doit venir *avant* et être re-dite *après*, non en tant que confirmation observable et matérielle des faits, mais en tant que redoublant le fait par la parole qui le porte. Le fait n'a pas de consistance propre, on ne sait comment l'interpréter tant qu'il n'est pas enchâssé par des paroles d'annonce, d'ouverture et de reprise. Le passé rejoint le futur où le présent de la réalité est soutenu par ce qui en est dit et ce qui en sera encore re-dit.

Le fait pré-dit reste encore à dire : que serait en effet la Pentecôte sans le discours de Pierre qui re-dit ce qui avait déjà été dit auparavant par Joël? Sans le discours de Pierre, la Pentecôte pourrait-elle être interprétée autrement que comme des beaux parleurs *remplis de vin doux et non remplis de l'Esprit*? Le don de l'Esprit est dit avant d'être réalisé, mais il doit encore être re-dit, ré-interprété. Le fait ne parle pas de lui-même, il ne contient pas son sens en dehors d'un parcours qui commence avec le discours d'annonce et se continue dans sa reprise postérieure. La parole prophétique ne se limite donc pas à la parole antérieure – en tant que parole divinatoire – ni à la parole postérieure au don de l'Esprit, où on se mettrait à parler tout simplement *autrement*, sans lien avec toute parole antérieure. Au contraire, le discours d'annonce inscrit la réalité du don dans une histoire, dans un enchaî-

nement depuis Joël, où le don de l'Esprit s'inscrit et s'articule à d'autres faits et d'autres paroles. C'est ainsi que le discours de Pierre reprend d'autres paroles prophétiques à propos de d'autres faits, comme la parole de David sur Jésus. Pierre intègre l'interprétation par David de l'événement de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus, sur le même modèle que l'interprétation par Joël de l'événement du don de l'Esprit. Voilà des faits dont on a déjà parlé, et on en parlera encore, la reprise interprétative faisant partie intégrante du processus prophétique même.

« Et vos fils et vos filles prophétiseront... »

Nous sommes situées dans l'après du don de l'Esprit, mais nous en parlons toujours, nous cherchons toujours à l'interpréter. Nos paroles s'inscrivent dans une longue histoire de paroles qui reprennent l'événement et le portent dans les récits que nous faisons de nos vies *remplies d'Esprit Saint*. Nous faisons retour sur le don initial de la présence de Dieu auprès de nous, alors qu'il dit avoir entendu les cris de son peuple opprimé monter vers lui (Exode 2, 23-25). L'enchaînement de toutes les paroles tournées vers Dieu, qui prophétisent que Dieu a été, est et sera parmi nous, traverse le temps : et nos paroles prophétiques s'y situent aujourd'hui pour redire dans nos paroles *autres* que Dieu n'abandonne pas

son peuple. Non seulement sommes-nous encore concernées par ce qui s'est passé à la Pentecôte, mais bien davantage, nous y jouons toujours un rôle dans les reprises interprétatives que nous en faisons. Et nos paroles peuvent être dites prophétiques si elles préfigurent la présence libératrice de Dieu qu'elles reconnaîtront « en toute chose », et si elles re-disent cette présence dans l'après coup de sa saisie. Paroles inspirées, paroles *autres* qui ponctueront le présent d'une ouverture au souffle de l'Esprit.



Source: www.sakschools.ca

RESTEZ ! VOUS QUI ÊTES DÉJÀ LÀ !

Marie Gratton, *Myriam*



Venez, Esprit saint ! », nous a-t-on appris à dire. Mais faut-il vous demander de venir ? Ne suffit-il pas de vous prier de rester ? Vous êtes là, Sophia, sagesse divine, depuis « le commencement », et promesse nous a été faite que vous souffleriez sur nous jusqu'à la fin des temps... Restez !

Nous avons besoin d'intelligence, de science, de sagesse et de piété, pour espérer mieux vous connaître, mais pour ma part, je réclame avec plus d'insistance encore vos dons de conseil et de force pour bien éclairer mes choix quotidiens et trouver le courage d'aller de l'avant, malgré les difficultés de la route. La crainte de Dieu ? Je l'ai abandonnée le long du chemin... J'ai compris que l'amour me mènerait plus loin.

N'êtes-vous pas déjà là quand nous retenons une parole, parce qu'elle pourrait chagriner, blesser le prochain ou gravement lui nuire, alors que nous avons déjà des mots assassins sur le bord des lèvres ?

N'êtes-vous pas déjà là dans toute parole prononcée haut et fort pour dénoncer l'injustice ou l'iniquité, alors qu'il serait plus commode et moins risqué de nous taire ?

N'êtes-vous pas déjà là dans toute parole murmurée à l'oreille pour exprimer la tendresse, la compassion, l'empathie, alors qu'il serait si aisé de fermer les yeux sur des détresses qui nous

semblent trop envahissantes, qui nous arrachent au confort d'une indifférence dont nous nous servons comme d'un bouclier ?

N'êtes-vous pas déjà là dans toute parole et dans tout geste de réconciliation et de pardon, alors que le souvenir de l'offense nous torture encore l'esprit et que le temps tarde à guérir notre blessure ?

N'êtes-vous pas déjà là dans toute prière que nous nous efforçons de faire jaillir, malgré l'aridité de notre cœur ?

Oui, vraiment, je vous imagine venant depuis toujours à nous, qu'on appelle les filles d'Ève— pour mieux nous convaincre de notre faiblesse et de la nécessité de demeurer d'éternelles subordonnées —, comme vous venez aux hommes depuis le commencement des temps, dans une liberté si totale et si gracieuse que nous l'avons accueillie comme un héritage et que nous choisissons d'en user...

Je vous imagine présent dans la beauté de la nature qui émerveille nos sens, exalte notre esprit, réjouit notre cœur et nous incite à rendre grâce. Comment

ne pas imaginer vous entendre et vous voir quand le ruisseau murmure, quand la mer gronde, quand les valse lentes des nuages m'inspirent une prière ?

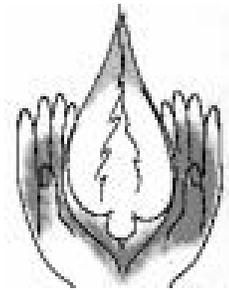
Il me semble vous entrevoir dans les chefs-d'oeuvre sortis des mains humaines qui illustrent, à leur manière, cette tension vers l'absolu qu'avec les artistes nous nous contentons parfois d'appeler la beauté, mais qui pourrait porter un tout autre nom...

Je choisis d'imaginer vous entendre me parler quand, portés par une foi sincère, des chrétiens célèbrent leur espérance dans une modeste église, quand d'autres croyants répondent à l'appel du muezzin où se recueillent dans un temple bouddhiste, quand des juifs s'invitent mutuellement à se souvenir des grâces dont ils estiment avoir été comblés, quand des agnostiques ou des athées écoutent la voix de leur conscience et vivent selon son jugement.

Je vous imagine absent quand on use et abuse du nom de Dieu pour fomenter la discorde et la haine, pour diaboliser l'adversaire, pour justifier l'usage de la torture et le recours à la guerre, pour dissimuler sous le masque de la vertu et de la foi de dévorantes et trop humaines ambitions.

Vous soufflez comme vous le voulez, quand vous le voulez, est-il écrit dans un bon livre. J'imagine pour ma part que vous soufflez avec la même puis-

sance sur les femmes et sur les hommes, peu importe le nom qu'ils vous donnent, peu importe même s'ils ne savent pas encore vous nommer. Et j'imagine, mesurez mon audace ! que c'est sur les gens de bonne volonté que vous comptez un peu, de temps en temps, pour manifester visiblement dans le monde votre mystérieuse présence. Vous êtes déjà là... Restez !



Source: www.erf-rueil-nanterre.org

AUDACES DE PENTECÔTE

Monique Dumais, *Houlida*

Lorsque s'est accomplie la Pentecôte; ils étaient tous réunis dans le même endroit quand, provenait du ciel, un bruit soudain, semblable au passage d'un vent violent, a envahi la maison où ils se trouvaient. Ils ont vu des sortes de langues de feu se répartir et se poser sur chacun d'entre eux. Tous, à ce moment, comblés du Souffle saint, ont parlé selon ce que le Souffle leur donnait à dire, dans des langues étrangères.
(Actes 2, 1-4) La Bible, *La nouvelle traduction*, Bayard, 2001.

Des langues étrangères
nouvelles pour les oreilles,
fortes de sonorités inédites
et de densités surprenantes
ont fusé dans l'espace.

Langues de feu,
elles ont brillé dans la maison,
ont envahi ce lieu,
sont venues se recueillir
sur chaque personne présente.

Étonnement, stupéfaction,
elles agissent
et viennent habiter
dans les consciences accueillantes.
Et c'est le rayonnement.

Elles viennent du Souffle,
du vent violent
qui veut occuper toute la place.
Aucune hésitation,
tout est mouvement, force.

Courant d'air, bouffée,
soupir, respiration,
expiration, inspiration,
bourrasque, ouragan,
soulèvement de l'air.

Les vents parlent de multiples langues
dans tous les pays;
sirocco, mistral, noroît, nordet,
suroît, aquilon, tramontane,
zéphir, alizé, simoun, khamsin.

Laisser les vents
nous fouetter le visage,
faire face aux vents
sans peur, avec courage,
le cœur chargé d'espérance.

Pentecôte sur nos vies
bouches aspirant tout l'air qui arrive,
c'est la vie qui halète,
qui veut pénétrer
dans tous les pores du corps.

Est-ce l'âme
et le corps plein de désirs,
d'ardeurs infinies, de suavité
qui s'offrent aux tressaillements
aux contentements de Dieu?

CÉLÉBRATION DE LA PENTECÔTE

La Ruah souffle où elle veut !

par Vasthi

Lieu – La disposition des chaises doit permettre l'entrée par les quatre points cardinaux.

Sur l'autel – une grande vasque remplie de sable servant de chandelier pour une multitude de fines bougies.

Accueil – Durant l'arrivée des participantes et participants, une musique se fait entendre et appelle au recueillement.

Célébration présidée par trois concélébrantes. S'ajouteront quatre personnages de Sophia et trois aînées en qui nous reconnaissons la sagesse et la profondeur de leur engagement. Elles agiront comme lectrices et chacune sera accompagnée d'une cérémonière lors du rappel de notre sacerdoce..

Textes remis à chaque membre de l'assemblée : l'hymne de la Pentecôte : le Veni Creator, l'extrait du Messie de Handel, de la commémoration de la dernière cène et du Laudate Dominum de Mozart (Psaume 116).

Mot de bienvenue –

Bienvenue à la célébration de la Pentecôte!

Cette célébration est une concélébration présidée par (nommer les personnes).

Nous toutes et nous tous réunis sommes les concélébrants de cette Pentecôte.

Nous voulons actualiser notre baptême et notre sacerdoce, commémorer le don de l'Esprit, du Souffle, du feu, de la Sagesse, les dons de Dieu à ses disciples cinquante jours après Pâques et qui s'expriment, encore aujourd'hui, dans le sacerdoce de chacune et chacun des baptisés.

Nous vous présentons une relecture de la Pentecôte qui célèbre le don de l'Esprit à toutes et à tous les disciples.

Cette relecture prend un sens encore plus prégnant, plus urgent en ces temps de désert où on a le sentiment que le Souffle de l'Esprit n'est pas accueilli comme il se devrait, là où il le faudrait et qu'il fait même l'objet d'un accaparement clérical.

Nous sommes, de par notre baptême, investies du sacerdoce.
Ce sacerdoce baptismal nous donne la capacité et la liberté de prier ensemble, de faire mémoire de Jésus, et de célébrer nos espérances .
Les personnes qui se reconnaissent comme concélébrantes et concélébrants sont invitées à s'approcher pour recevoir une étole signe de leur sacerdoce baptismal.

Pendant la remise des étoles : musique.

Les concélébrantes se remettent chacune une étole et par la suite à chaque personne présente.

Formule pour la remise de l'étole

(PRÉNOM DE LA PERSONNE), REÇOIS CETTE ÉTOLE EN SIGNE DE TON SACERDOCE.

Chaque personne retourne à sa place.

Afin d'investir le port de cette écharpe de toute sa signification, écoutons ensemble la lecture d'une adaptation de la prière d'ordination des diaconesses, en usage au Moyen-Orient au début du III^e siècle:

Déité éternelle, créatrice de l'humanité, toi qui as rempli de l'Esprit Marie, Déborah, Anne et Houlda, toi qui as fait naître ton fils d'une femme, jette ton regard sur chaque disciple que voici, qu'elle et il manifeste ton amour et ta justice avec sagesse. Que son sacerdoce soit en continuité avec la tradition qui a voulu l'affirmation de disciples égaux.

Invoquons maintenant l'Esprit – reprenons les paroles du Veni Creator.

Hymne de la Pentecôte : Veni Creator

Viens, Esprit Créateur,
Visite les esprits des tiens,
Remplis de céleste grâce
Les cœurs que tu as créés.
Toi qui es appelé le Paraclet,
Don de la Dieue très haute,
Source vivante, feu, amour,

Et spirituelle onction.
C'est toi l'Esprit, la Sophia aux sept dons,

...

Allume la lumière en nos sens,
Verse l'amour en nos cœurs,
Ce qu'il y a d'infirmes en notre corps,
Affermis-le par constante vigueur.
Repousse l'ennemi loin de nous,
Donne-nous bien vite la paix.
Pour qu'ainsi marchant à ta suite,
Nous évitions tout ce qui nuit.

...

Dans les siècles des siècles. Amen.

1 – Une nouvelle mémoire de l'Esprit

Nous vous invitons maintenant à entrer dans la première étape de la célébration.

Bien que le patriarcat se soit attribué à lui-même les dons de l'Esprit Saint et le pouvoir de déterminer les champs d'actions réservés aux femmes, après la Pentecôte, bien des femmes courageuses ont pris la parole et cela tout au long de l'histoire pour s'exprimer au nom de l'Esprit faisant ainsi écho à la parole de Pierre dans les Actes – Vos filles et vos fils prophétiseront.

Faisons mémoire de ces femmes qui sous la mouvance de l'Esprit Saint n'ont pas eu peur de braver l'autorité du clergé pour agir, réformer des congrégations religieuses ou encore nous laisser des écrits qui continuent de nous interpeller.

Rose des vents

Quatre femmes – vêtues de noir (ou couleur foncé) et portant chacune un foulard différent apparaissent aux quatre points de la salle.

Foulard blanc – le NORD –

Foulard vert – le SUD –

Foulard bleu foncé – l'OCCIDENT –

Foulard or – l'ORIENT –

Accueillons maintenant les Sophias des quatre points de l'Univers.

Sophia du NORD –

Je suis la Sophia du NORD, je fais mémoire de Hildegarde de Bingen, cette mystique visionnaire, théologienne avertie, conseillère des papes, et médecin des pauvres qui s'est reconnue – réceptable de l'Esprit Saint et qui a perdu la bataille philosophique contre l'esprit Aristotélécien.

Je suis la Sophia du NORD, je fais mémoire des icônes rouges, ces femmes d'hier et d'aujourd'hui dont on a répandu le sang dans la violence au nom d'idéologies meurtrières.

Je prie pour que des cendres de la connaissance incendiée et des femmes assassinées s'élève mon Esprit de scandale et de force.

Sophia du SUD –

Je suis la Sophia du SUD, je fais mémoire de Catherine de Sienne qui, consciente de la décadence de l'Église, fut assez forte pour obliger le pape Grégoire à traverser les rues de Rome pieds nus en signe de pénitence.

Je suis la Sophia du SUD, je fais mémoire du feu et du sang
Qui consomment le souvenir des survivantes et des survivants
Des génocides rwandais et soudanais.

Je prie aujourd'hui pour que des cendres
De ces milliers de victimes innocentes
S'élève le Souffle, l'Esprit de courage et de miséricorde.

Sophia d'OCCIDENT -

Je suis la Sophia d'OCCIDENT, je fais mémoire des femmes transformées en sorcières par les inquisiteurs de l'Église, des femmes et des hommes déportés dans les camps de la mort à Auschwitz et ailleurs.

Je suis la Sophia d'OCCIDENT, je fais mémoire des bûchers et des crématoires,
De ces holocaustes qui jalonnent notre histoire.
De tous ces corps incendiés au nom d'une doctrine.
Je prie pour que de ces sinistres brasiers
S'élève le Souffle, l'Esprit de résistance et de réconciliation.

Sophia d'ORIENT –

Je suis la Sophia d'ORIENT, je fais mémoire des Sati immolées en Inde
Des fillettes abandonnées de Chine, des femmes excisées.

Je suis la Sophia d'ORIENT, je fais mémoire de ces funestes litières
De toutes les femmes mutilées.

Je prie pour que s'élève des brasiers
Un Souffle, un Vent de contestation et de compassion.

Ensemble les quatre Sophia–

Je suis le SOUFFLE, la SOPHIA qui a pris forme aux quatre points de la terre
et à travers les siècles depuis que la Pentecôte est le signe de la création de l'Église.

Sophia du Nord

Célébrons ces femmes, ces mystiques, ces amoureuses de Dieu qui se sont imposées
par leur savoir, leur courage devant la résistance, la méfiance et la moquerie des
clercs de leur époque.

Sophia du Sud

Célébrons ces femmes qui ont osé parler publiquement, qui ont pris la parole dans le
domaine du sacré et qui ont développé leur propre vision théologique.

Sophia de l'Occident

Célébrons ces femmes qui n'ont pu exercer leur droit de parole et qui ont perdu leur
vie parce que femmes.

Sophia de l'Orient

Célébrons ces femmes qui devant les portes closes de l'Église et de l'ordination dé-
velopperont un autre langage, une autre Parole.

Écoutons maintenant un extrait du Messie de Handel – **Come unto him.**

Venez à moi, vous qui êtes inquiets et accablés.
Je vous ferai trouver le repos.
Portez mon joug, faites vôtres mes enseignements,

Mon cœur est doux, il se plaît avec les petits.
Oui, vous connaîtrez le repos.

Come unto Him, all ye that labour,
come unto Him that are heavy laden,
and He will give you rest.
Take his yoke upon you, and learn of Him,
for He is meek and lowly of heart,
and ye shall find rest unto your souls.

Court temps de silence

Edith Stein, juive allemande devenue Sœur Bénédictine de la Croix est morte à Auschwitz en 1942. Écoutons l'une de ses plus belles prières adressée à l'Esprit Saint lors de la Pentecôte en 1931.

Saint-Esprit, Éternel Amour –
Qui es-tu, douce lumière qui m'inondes
Et illumines l'obscurité de mon cœur ?
Tu me conduis par la main comme une mère,
Et si Tu me lâchais, je ne saurais faire un pas de plus.
Tu es l'espace qui enveloppe mon être et le garde en lui,
Abandonné de Toi, il tomberait dans l'abîme du néant
dont Tu me tiras pour m'élever à la lumière.
Toi, plus proche de moi que je ne le suis de moi-même,
Plus intérieur que mon être le plus intime
Et pourtant insaisissable et inouï.
Surprenant tout nom
ESPRIT SAINT, AMOUR ÉTERNEL...

2 – Critique de l'appropriation patriarcale

Nous allons entrer dans la deuxième phase de notre célébration où l'on procède à une critique de l'appropriation patriarcale de l'Esprit.

Écoutons maintenant des extraits des Actes des Apôtres :

1 : 14

Tous d'un même cœur étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus, et les frères de Jésus.

2 : 1-

Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Tout à coup il y eut un bruit qui venait du ciel comme celui d'un violent coup de vent : la maison où ils se tenaient en fut toute remplie; alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacune et chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer...

...ici se réalise cette parole du prophète Joël :
vos fils et vos filles seront prophètes,
vos jeunes gens auront des visions,
vos vieillards auront des songes,
oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes en ces jours-là
je répandrai de mon esprit et elles et ils seront prophètes.

Nous venons d'entendre un extrait des actes des apôtres qui nous rappelle que femmes et hommes ont reçu l'Esprit et qu'elles et ils sont appelés à prophétiser.

Par ailleurs, nous avons le sentiment que dans notre Église tout a été fait et continue d'être fait pour nous empêcher de vivre en disciples égales et de prophétiser avec nos frères.

Il y a plusieurs éteignoirs du Souffle vivant, de la Sophia, de la Sagesse – que l'on pense au refus catégorique et voulu comme définitif d'ordonner les femmes à la prêtrise et même à l'interdit de tout débat sur cette question. (Une concélébrante va éteindre une bougie de la grande vasque.)

Que l'on pense aux interdits entourant la sexualité, la contraception, l'avortement. (Une concélébrante va éteindre une bougie de la grande vasque)

Que l'on pense à la centralisation et à l'absolutisation du pouvoir qui met de côté les pratiques collégiales et communautaires. (Une concélébrante va éteindre une bougie de la grande vasque)

Et vous, en connaissez-vous, en vivez-vous de ces situations, de ces pratiques qui étouffent la présence de l'Esprit vivant et qui empêchent l'éclosion de tous les sacerdoces? Nous vous invitons à partager cette parole avec nous, à identifier

ces éteignoirs du Souffle de l'Esprit que vous rencontrez au quotidien et à venir éteindre une bougie à l'avant. La parole est à vous.

Partage de la parole – 10-12 minutes

3- Pistes nouvelles.

Maintenant que l'on a nommé les ténèbres qui nous entourent, voulons-nous rester dans cet abîme ou faisons-nous le pari qu'une Ekklesia nouvelle, une Ekklesia de l'égalité et de la liberté est possible même si elle doit germer dans la marginalité ? Remémorons-nous les sept dons de l'Esprit qui peuvent nous nourrir dans cette démarche.

Première lectrice

« Ah! Si tu savais le don de Dieu », nous dit Jean. Les sept dons que l'Esprit a fait descendre sur toutes les femmes et les hommes le jour de la Pentecôte, sont nôtres, encore aujourd'hui. La Sagesse, l'Intelligence, le Conseil, la Force, la Science, le Respect et l'Intériorité nous ont été légués et ils nous habitent. À nous d'en prendre conscience et d'y puiser, à volonté et selon nos besoins.

Reconnaissons notre Sagesse! La Sagesse est calme et sereine; mais elle est aussi vigilante. Elle ne se laisse pas leurrer par les fausses louanges des discours asservissants. Elle nous permet plutôt de discerner les voies nouvelles de la libération.

Deuxième lectrice

Prenons conscience de notre Intelligence! La Ruah est éternellement la même, elle sait gonfler toutes les formes de voiles. Ainsi en est-il de l'intelligence qui anime toutes les femmes et les hommes qui veulent annoncer l'Évangile en notre temps.

Troisième lectrice

Faisons confiance à notre don de Conseil! Il nous fait agir avec sûreté et nous permet de donner l'exemple. Fortes de l'expérience de nos mères et de nos sœurs de toutes Cultures, Sagesse et Traditions, nous mettons notre expertise au service de l'Humanité à naître.

Première lectrice

Célébrons notre Force! Elle attise notre indignation devant l'injustice; elle nourrit

notre courage à la défier. Elle nous dicte de travailler sans faillir, de ne pas abandonner. Et, après l'épreuve ou la défaite, elle nous permet de nous relever et de reprendre espoir.

Deuxième lectrice

Mettons à profit notre Science! Elle permet, en étudiant le message de l'Évangile, d'approfondir notre lutte pour la justice. Elle fait de nous de meilleures bâtisseuses de l'humanité.

Troisième lectrice

Réjouissons-nous pour cette « Crainte de Dieu », car nous la re-nommons « Respect »! Le respect refuse les sacrifices inutiles pour des saluts toujours à venir, car c'est maintenant que chaque personne a besoin d'être considérée. Le respect nous pousse à vénérer les splendeurs de la Nature et nous ramène à notre juste place dans la longue chaîne des générations humaines.

Première lectrice

Enfin, goûtons cette « Piété » qui n'est autre que l'Intériorité! Car l'Intériorité nous appelle à la contemplation des œuvres de Dieu-e, manifestées dans la Nature et le cœur des êtres humains. Elle baigne notre recueillement et nos prières. Elle transcende nos révoltes et nos souffrances. Elle porte nos actions de grâce.

En sourdine - musique

L'imposition des mains par trois Aînées

Demandons à nos aînées, en qui nous reconnaissons la sagesse et la profondeur de leur engagement, de nous imposer les mains et de nous faire une onction sainte pour raviver en nous les dons dont nous avons besoin pour bâtir l'Ekklesia de l'égalité et de la liberté. Les Aînées remettront aussi à chacune et à chacun d'entre nous, un outil essentiel pour accomplir notre mission : un cierge, symbole du feu de notre espérance et de notre détermination.

Une concélébrante appelle l'assemblée à se présenter à l'une ou l'autre des aînées lui indiquant le don qu'elle souhaite raviver pour que l'Ekklesia advienne.

L'aînée appose les mains sur les épaules de la personne devant elle et au moment où elle lui dit – Va en paix ! – elle lui fait l'onction et lui remet un cierge.

Formule dite par chacune des aînées à chacune et chacun qui se présente devant elle

(Prénom de la personne) je prie avec toi pour que la Sophia ravive en ta personne le don de (don au choix de la personne). Va en paix ! La Sophia est avec toi.

Maintenant que nous sommes confirmés dans notre sacerdoce, maintenant que de douces effluves embaument l'air, nous allons faire mémoire de Jésus en partageant le pain et le vin.

Toutes et tous – d'une même voix nous disons :

Bénédition du pain

Partageons ce pain en mémoire de Jésus
Faisons aussi mémoire des femmes et des hommes - d'hier et d'aujourd'hui - qui trouvent dans le partage du pain et du vin la force de se tenir debout face à l'oppression
D'une même voix nous disons :
Béni sois-tu, O Esprit de force, qui nous nourris.

Bénédition du vin

Bénédissons cette coupe, la coupe de l'espérance et de la libération.
Que nos luttes soient en communion avec celles de toutes les femmes et de tous les hommes de la terre.
Que cette coupe célèbre notre solidarité,
Et d'une même voix nous disons :
Bénis sois-tu, O Esprit de Jésus, qui nous entraîne sur le chemin de la liberté.

Nous vous invitons à communier en prenant un morceau de pain, un verre de vin puis à retourner à votre place.

Musique durant le partage du pain et du vin

Prière de clôture

Nourris par le pain et le vin
Nous femmes et hommes de l'Ekklesia nouvelle
Soutenus dans cette longue marche nous célébrons l'Esprit Saint.

Écoutons maintenant le Laudate Dominum, de Mozart – i.e. le Psaume 116

Louez le Seigneur, toutes les nations
Fêtez-le, tous les peuples !
Car fort est pour nous son Amour et sa miséricorde
Et la vérité du Seigneur demeure pour l'éternité

Laudate Dominum omnes gentes,
laudate eum omnes populi:
Quoniam confirmata est supernos misericordia ejus.
et veritas, veritas Domini manet,
manet in aeternum.

Gloria patri et filio et spiritui sancto,
sicut erat in principio
et nunc et semper et in saecula saeculorum.
Amen.

Avant de clore, écoutons cette brève prière de Mère Katharine Mary Drexel

O Esprit Saint,
je voudrais
être une plume,
afin que votre souffle m'emporte
où bon vous semble.

Finale

Alléluia !

Lettre ouverte au Cardinal Marc Ouellet en marge de la préparation de l'Exhortation apostolique attendue à l'automne 2006. Cette Exhortation fera suite au Synode d'octobre 2005 sur l'Eucharistie.

Le cardinal Ouellet a été président de la Commission du Message final au terme du Synode, le 23 octobre dernier. Il a ensuite été nommé membre du Conseil post-synodal chargé de la préparation de l'Exhortation apostolique. Archevêque du diocèse de Québec, il est le primat de l'Église canadienne. On ne saurait douter que la contribution qu'il apportera à cette Exhortation sera décisive. La lettre ouverte qui suit, préparée par le Groupe du Manifeste d'Ottawa, se veut une invitation pressante à traiter de la question de l'ordination d'hommes mariés. Quatre des carrefours mis en place par les pères synodaux ont formulé des recommandations à cet effet, mais le message final n'en a pas parlé. L'Exhortation attendue devrait indiquer clairement que la réflexion doit se poursuivre. C'est l'avenir du christianisme qui est en cause. Le Synode sur l'Eucharistie ne saurait donc se clore sans laisser entrevoir des voies d'avenir réalistes à ces milliers de chrétiens qui refusent de désespérer.

Monsieur le Cardinal,

Vous avez présidé à la Commission chargée de préparer le message final du Synode sur l'Eucharistie qui s'est déroulé à Rome du 2 au 23 octobre. Vous êtes actuellement membre du Conseil post-synodal chargé de la préparation de l'Exhortation apostolique attendue au cours des prochains mois.

Nous avons lu avec intérêt le message final qui reflète les débats tenus sur la situation des « divers continents qui souffrent du manque de prêtres ». «Certains prêtres, souligne la Déclaration, sont obligés de multiplier les célébrations et les déplacements d'un lieu à l'autre pour répondre le mieux possible aux besoins des fidèles au prix de grandes fatigues». Les évêques ont aussi

exprimé leur douleur de voir se fermer tant d'églises privées de pasteur et leur inquiétude face aux milliers de croyants qui se sentent abandonnés. Nous comptons sur vous pour que l'Exhortation post-synodale tienne compte de la position des évêques dans plusieurs groupes de travail et aborde résolument la question de l'ordination d'hommes mariés, débloquent ainsi une situation devenue scandaleuse.

Le rejet par le Synode de toute ouverture et de tout changement face à une situation qui continue de se détériorer, a été reçu comme une immense déception pour des millions de catholiques. Le peuple de Dieu avait espéré et avait le droit de s'attendre à plus de compréhension et de réalisme de la part des évêques. Qu'il faille prier pour les vo-

cations, cela va de soi. Que l'abrogation de la loi du célibat obligatoire des prêtres ne règle pas automatiquement le problème de la pénurie des prêtres doit aussi être reconnu. Par contre, que des pans entiers de l'Église catholique soient abandonnés sans pasteurs est inacceptable. Le refus de pousser plus loin la réflexion sur l'opportunité d'ordonner des hommes mariés choisis par la communauté est reçu comme une trahison de son peuple par l'Église catholique.

Tout se passe comme si l'Église, sous prétexte de conserver la loi du célibat obligatoire, acceptait de sacrifier l'Occident chrétien. On ne compte plus le nombre d'églises fermées par manque de prêtres dans la plupart des pays de l'Europe de l'Ouest. La même situation existe en Amérique. Au Canada, le nombre de paroisses sans prêtres est un véritable scandale.

Confronté à cette situation qui se détériore année après année, on est en droit de se demander si dans l'Exhortation post-synodale attendue au cours de l'année 2006, une ouverture ne pourrait pas être faite à l'ordination d'hommes mariés, en attendant que, dépassant les blocages douloureux actuels, soit également ouverte l'étude de l'ordination des femmes. Ne sont-elles pas pour une large part à la base de ce qui reste de vitalité dans l'Église d'ici... et d'ailleurs? On ne saurait plus longtemps demeurer figé face à la pénurie de prêtres. En plus d'être pri-

vés de l'eucharistie dominicale, trop de fidèles sont forcés de faire le deuil d'un pasteur à qui ils peuvent se référer. Ils cherchent ailleurs. Évoquant ce fait, un évêque d'Amérique Latine participant au synode disait qu'ils se tournent vers les églises protestantes, là où il y a des pasteurs. Bref, faute de prêtres, la pratique catholique s'effondre partout dans les pays de l'Europe Unie et en Amérique contribuant gravement à la crise spirituelle qui afflige notre époque.

Comme vous le savez, monsieur le Cardinal, au moins quatre des groupes de travail se sont déclarés favorables à ce que l'Église s'interroge sur l'opportunité d'ordonner des hommes mariés. Plusieurs évêques se sont exprimés dans le même sens, soit dans des interventions formelles, soit dans des interviews. C'est l'avenir même de l'Église catholique qui est menacé dans nos pays, affirmaient entre autres l'archevêque de Sao Paulo, le Cardinal Hummes et le président de la conférence des évêques de Guam, l'archevêque Sablan Apuron. De son côté, Mgr George Brown du diocèse de Hamilton en Nouvelle-Zélande soulignait la contradiction aberrante d'une Église qui, alors qu'elle accepte d'ordonner d'anciens prêtres anglicans mariés, s'oppose à l'ordination d'hommes mariés et à la réintégration des prêtres dispensés de l'engagement au célibat. On sait que les évêques canadiens ont déjà demandé formellement à Rome

que cette option soit considérée pour notre pays. Notons enfin que le cardinal Kasper, un des maîtres à penser actuels dans l'Église, a affirmé au terme du Synode que la règle du célibat obligatoire pour les prêtres dans l'Église catholique restait une question ouverte. On se souvient aussi de la réaction du cardinal Ratzinger quelques années avant de devenir le Pape Benoît XVI, à l'effet que, « Si l'Église ne peut garantir la célébration de l'Eucharistie dans chaque paroisse, elle doit changer les règles de l'accession à la prêtrise ».

Le statu quo exprimé dans le message du 23 octobre ne saurait donc être le dernier mot. D'une part, les prises de positions opposées à la fixation en cours et d'autre part le droit, ou plutôt, le devoir, qu'ont toujours les évêques d'intervenir auprès de Rome pour corriger une situation en train de devenir dramatique, nous amènent à faire appel à vous. Nous estimons, qu'à titre de membre du Conseil post-synodal, votre contribution à la préparation de l'Exhortation annoncée pour l'an prochain sera déterminante.

Face aux besoins des Églises, le pouvoir que la Curie romaine continue à imposer apparaît rétrograde et de moins en moins acceptable à tous ces Catholiques dont la vie veut s'inspirer de l'Évangile. Les chefs de l'Église ne sauraient demeurer plus longtemps aveugles aux signes des temps dont parlait le concile Vatican II, il y a 40 ans. Nous comptons sur votre expé-

rience de la situation de l'Église d'ici et sur votre connaissance de première main du fonctionnement du pouvoir central à Rome pour que l'Exhortation post-synodale ouvre une porte à l'espérance dont le peuple chrétien a grandement besoin en ce moment. Revenant à la pratique de plusieurs siècles dans la vie de l'Église, une pratique qui se continue chez nos frères des Églises orthodoxes et réformées, il faut explorer rapidement la possibilité d'ordonner des hommes mariés issus de la communauté.



Guy Morrissette pour le Groupe du Manifeste d'Ottawa.

P.S. Le Groupe du Manifeste d'Ottawa est un groupe de catholiques engagés qui, depuis près de dix ans, se préoccupent activement du problème de la pénurie des prêtres.

Billet: Premier début sur l'amour!

Monique Dumais, Houлда

Quel sera le sujet de la première encyclique de Benoît XVI? C'était la question que je me posais avant la parution de Deus Caritas Est. L'amour, c'est le thème qui a été choisi; il y a de quoi nous captiver; sous quels angles est-il traité? C'est donc avec beaucoup d'intérêt et d'interrogations que je me suis lancée dans la lecture de ce texte de 51 pages selon la version française de la Cité du Vatican transmise à la fin de janvier dernier.

Le texte se divise en deux grandes parties: 1- l'unité de l'amour dans la création et dans l'histoire du salut; 2- caritas – l'exercice de l'amour de la part de l'Église en tant que «communauté d'amour». C'est la première partie qui m'a davantage captivée, par la recherche du pape à montrer le lien entre eros et agapé.

À partir de la première lettre de saint Jean 4, 16: «Dieu est amour: celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui», Benoît XVI explore les bases philosophiques et théologiques des concepts grecs eros et agapé. Il cite, en bon allemand, Friedrich Nietzsche: «Selon Friedrich Nietzsche, le christianisme aurait donné du venin à boire à l'eros qui, si en vérité il n'en est pas mort, en serait venu à dégénérer en vice.» (p. 7).

Il s'emploie donc à montrer que le christianisme n'a pas refusé l'eros, mais qu'il cherche plutôt sa guérison en vue de sa vraie grandeur» (p. 8). Il affirme même: «Oui, l'eros veut nous élever « en extase » vers le Divin, nous conduire au-delà de nous-mêmes» (p. 9); cependant, il ajoute, «mais c'est précisément pourquoi est requis un chemin de montée, de renoncements, de purifications et de guérisons». Il en vient à montrer le lien qui doit unir eros et agapé: «En réalité, eros et agapé - amour ascendant et amour descendant - ne se laissent jamais séparer complètement l'un de l'autre» (p. 11). Ce qui

est important pour Benoît XVI, c'est de montrer que l'amour est une réalité unique, mais avec des dimensions différentes» (p. 13). Du côté de Dieu, l'eros de Dieu pour l'homme [...] est, en même temps, totalement agapè» (p. 14).

La deuxième partie que l'on dit écrite par plusieurs mains est touffue, parfois répétitive dans sa considération de la place centrale de l'activité caritative dans la vie de l'Église. Le pape Benoît XVI énumère comment l'Église catholique a répondu aux nécessités concrètes par des cercles, des associations, des unions, des fédérations, de nouveaux ordres religieux, des encycliques sociales (p. 32). Rien de très neuf dans les propos au sujet de l'activité caritative de l'Église, si ce n'est de redire son indépendance de partis et d'idéologies dont le marxisme, bien sûr (p. 40). «Nous ne contribuons à un monde meilleur qu'en faisant le bien, maintenant et personnellement, passionnément, partout où cela est possible, indépendamment de stratégies et de programmes de partis» (p. 41). Une affirmation plutôt vague! N'oublions pas que: «L'amour du Christ nous pousse» (2 Co 5, 14) (p.43).

En finale, Benoît XVI nous invite à: «vivre l'amour et de cette manière faire entrer la lumière de Dieu dans le monde» (p. 47) invitation salvifique, mais qui doit continuer de nous poursuivre. Les différents noms de l'amour: eros, agapé, philia, caritas, et leur réalité exigent toujours un approfondissement. C'est un «vaste champ sémantique» (p. 6), à scruter.

On peut poursuivre en consultant les sites internet en rapport avec l'encyclique, tels que Agora Vox; des livres, Denis de Rougemont, L'amour et l'Occident (1939 et 1972), Anders Nygren, Amour et agapé, en 3 vol. (Paris, 1944-52) et peut-être Lou-Andréas Salomé Eros (Paris, Minuit, 1984).

SAVIEZ-VOUS QUE...

Les personnes présentes à l'assemblée d'élection de l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF) de l'Université du Québec à Montréal ont élu à l'unanimité, Marie-Andrée Roy, directrice de l'IREF pour un mandat de trois ans débutant le 1er juin 2006. Madame Roy est professeure au Département des sciences religieuses à l'UQAM et spécialiste de l'étude des femmes et des religions de même que de la critique féministe des religions. Rappelons que madame Roy a participé à la création de *L'Autre parole* en 1970. (Bulletin de l'IREF)

LE CHRISTIANISME N'A PAS TOUJOURS ÉTÉ SÛR DE SES PROPRES VÉRITÉS Le second volume des Écrits apocryphes chrétiens publiés dans la Bibliothèque de la Pléiade est paru à Paris en 2005 (2156 pages). La Pléiade avait publié, en 1997, un premier tome d'écrits apocryphes chrétiens contemporains des Évangiles «authentiques». Le second et dernier volume paru récemment est consacré aux apocryphes apparus à partir du III^e siècle : des textes qui, pour la plupart, n'ont jamais été traduits en français jusqu'à ce jour. On y retrouve, par exemple, une Histoire de Joseph le charpentier datant du VI^e siècle, dans laquelle Jésus raconte son enfance à ses disciples, et propose un singulier récit de l'Annonciation où l'archange

Gabriel s'adresse directement à Joseph. Gabriel lui explique comment son épouse a pu devenir enceinte tout en demeurant vierge et tente de le convaincre de ne pas la répudier. Un Évangile selon Marie-Madeleine affirme que le Sauveur a aimé cette dernière plus qu'aucune autre femme. Remplis de variantes étonnantes, ces écrits ont notamment le mérite de montrer que le christianisme n'a pas toujours été en possession des certitudes qui sont les siennes aujourd'hui. (*Le Devoir* 4 et 5 mars 2006)

L'ISLAM NOUVEAU Quand Roshan Jamal, musulmane émigrée de l'Inde il y a 30 ans, s'est mise à la recherche d'une mosquée pour pratiquer sa foi, elle s'est rendue compte que les femmes devaient se placer derrière les hommes pour prier. Elle a donc commencé à pratiquer chez elle. Mais comme la religion musulmane étant une religion basée sur la fraternité, la communauté lui manquait cruellement. Elle s'est mise à la recherche d'autres coreligionnaires qui vivaient le même malaise qu'elle. Pour y remédier ils ont inventé une mosquée nouveau genre: le Centre culturel musulman Noor, et sera dirigé par Roshan Jamal. Au Canada, c'est le seul lieu où le culte musulman relève d'une femme. Là, Roshan et les membres de sa communauté relisent et réinterprètent le

Coran et tiennent des débats. Ils ne cherchent pas le consensus. Ils veulent plutôt susciter la réflexion et aider les gens à penser par eux-mêmes. (*La Presse*, 8 janvier 2006)

UN DJIHAD ANTISEXISTE À Barcelone à la fin d'octobre 2005, se tenait le premier congrès international du féminisme islamique. Environ 350 femmes musulmanes, venant des quatre coins de la planète, s'étaient réunies pour dénoncer les interprétations machistes du Coran et promouvoir un féminisme islamique (réclamer leurs droits en tant que femmes musulmanes). Alors que le mot féminisme avait fait son apparition en Égypte en 1920, ce n'est que dans les années 1990 que l'idée d'un féminisme islamique commence à émerger.

L'argument principal évoqué par les féministes musulmanes repose sur le principe d'égalité entre tous les êtres humains tel qu'affirmé par le Coran. C'est pourquoi ces femmes réinterprètent le texte sacré afin de permettre aux femmes de retrouver leurs droits. Bien que les féministes musulmanes souhaitent collaborer avec leurs consoeurs d'Occident, elles pensent qu'elles doivent développer elles-mêmes leur discours, qu'elles n'ont pas à l'emprunter au féminisme séculaire des occidentales associées à une forme de colonialisme. (*La Presse* 23 janvier 2006)

SYLVIA DAOUST, (1902-2004), avait la foi des tailleurs de pierre et des sculptures du Moyen-Âge. Née à Montréal, elle a étudié à l'École des beaux-arts et a fait partie de la première promotion avec Émile Borduas. Elle a été la première femme sculpteure professionnelle du Québec au XX^e siècle. On retrouve parmi ses œuvres : des têtes d'enfants, *Ma tête* 1930, *Jeeme Huronne Bedawbenikwa* 1936 que l'on peut admirer au Musée des beaux-arts de Montréal. En 1940 elle réalise une série de sculptures pour la chapelle du collège Saint-Laurent. En 1941 elle exécute un corpus pour l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac. En 1943 une Jeanne d'Arc . En 1954 la célèbre sculpture de Marie-Victorin que l'on peut voir au Jardin botanique de Montréal et en 1957 une autre sculpture aussi célèbre de Édouard Montpetit à l'Université de Montréal. Elle laisse donc un précieux héritage à préserver pour les générations futures.

*Yvette Téofilovic
Vasthi*

Le bulletin L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.

Comité de rédaction: Monique Hamelin, Yvette Laprise, Christine Lemaire

Travail d'édition: Christine Lemaire

Impression: Allô Copie

Abonnements: Marie-France Dozois

Envoi postal: L'équipe de Phoebé

<i>Abonnement régulier:</i>	<i>1 an (4 nos)</i>	<i>12,00\$</i>
	<i>2 ans (8 nos)</i>	<i>22,00\$</i>
	<i>de soutien</i>	<i>25,00\$</i>
	<i>outre-mer (1an)</i>	<i>14,00\$</i>
	<i>outre-mer (2 ans)</i>	<i>24,00\$</i>
	<i>à l'unité</i>	<i>4,00\$</i>

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal: La Librairie des Éditions Paulines

à Rimouski: La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole

Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone: (514) 522-2059

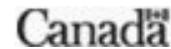
Courriel: dozois@cam.org

Site internet: <http://www.lautreparole.org>

Courrier de deuxième classe ——— enregistrement no 09307

*Port de retour
garanti*

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

Canada